

# Lé Phô ou le quotidien transcendé

**D'une simple scène de vie familiale, l'artiste vietnamien a fait une allégorie du bonheur.**

Dans cette œuvre exposée à Alger en 1942, il est à l'apogée de sa peinture sur soie.

PAR CAROLINE LEGRAND

Image sanctifiée d'une femme et de ses enfants, cette œuvre met en lumière la félicité familiale, fondement des valeurs de la société vietnamienne. À la manière des impressionnistes français, Lé Phô choisit des thématiques intimistes faisant entrer le spectateur au cœur d'une vie idéale dans laquelle les membres de la famille sont en interaction, partagent des activités, comme ici la lecture. Dans cette composition triangulaire équilibrée, la mère et ses deux garçons, par leurs expressions tendres et attentives, confèrent à cette scène un sentiment de sécurité et de lien puissant. L'artiste ne prend pas les siens pour modèles : ses personnages demeurent anonymes et deviennent ainsi des allégories de l'amour au sein du foyer ainsi que de la beauté féminine. Descendant de mandarins, fils du dernier vice-roi du Tonkin, Lé Phô, fort de sa formation d'érudit, peint la vie

de l'élite de son pays, admirant les mères et envisageant les femmes comme le paradigme de l'élégance et de la tendresse. Une image d'un Vietnam rêvé, que l'artiste a quitté en 1937, quelques années seulement avant la réalisation de cette peinture. Celle-ci peut être placée vers 1940-1941 puisqu'elle a été exposée lors de l'accrochage désormais célèbre, consacré à Lé Phô et Mai-Thu, organisé par le marchand Paul Romanet en 1942, à Alger, dans sa galerie Pasteur. L'œuvre a même été choisie pour illustrer le carton d'invitation au vernissage du 16 mai. Elle provient d'ailleurs de la succession d'une famille ayant habité en Algérie et qui l'a achetée sur place avant 1956. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Lé Phô habite à Nice. Il a déjà exposé à Paris en 1938 et à Vichy en 1941 chez Lorenceau. C'est sans doute à ces occasions que Paul Romanet l'a découvert. Il le présentera à plusieurs reprises entre 1942 et 1944, lui ouvrant la voie d'une carrière internationale, qui le mènera à Buenos Aires en 1943, à Bruxelles en 1948 ou encore à San Francisco en 1962. Avec ses dimensions importantes, cette peinture illustre la pleine maîtrise de sa technique, inspirée de l'artisanat

et consistant à apposer de la gouache et de l'encre sur un pongé de soie japonais collé sur du carton. Ce travail de la matière s'adapte idéalement au style de la première période de Lé Phô – la plus recherchée des collectionneurs –, située entre la fin de sa formation à Hanoï (vers 1930) et le milieu des années 1940. Dans les œuvres de cette époque, il dépeint, dans des compositions harmonieuses, des corps presque irréels, donnant à admirer les volutes de leurs lignes et les arrondis de leurs membres, pourtant si délicats et allongés. Leurs vêtements presque translucides, en soie eux aussi, épousent leurs courbes. Si les traits fins et impassibles des visages font écho à ceux des madones de la Renaissance qu'il a pu admirer dans les musées dès sa première visite à Paris puis en Italie en 1931, le peintre s'évertue à conserver des éléments typiquement asiatiques et vietnamiens dans sa composition. Ainsi, la table laquée rouge, l'éventail de la jeune femme, les vêtements, les fruits exotiques dans la corbeille mais aussi les ouvrages posés à terre, ou le livre consacré à la culture chinoise que tient le jeune garçon, nous replongent dans ses racines. Une œuvre à la nostalgie lyrique où transparait l'attachement au pays natal. ■

## à savoir

**Samedi 29 octobre,**  
Narbonne, André Meyzen OVV,  
Cabinet Portier & Associés.



**Lé Phô (1907-2001), La Lecture, début des années 1940, encre et couleurs sur soie, collée sur carton, signée en caractères chinois, lettres latines et cachet de l'artiste, 61,8 x 45,8 cm (détail). Estimation : 100 000/150 000 €**